

LA CHAPELLE SAINT-ROCH

**Patrimoine godinnois
du XVII^e siècle**



CHRONIQUE D'UNE RESTAURATION





1 -
**HISTORIQUE
JUSQUE
L'ANNÉE
1986**



(© Répertoire 1978)

Les archives ne nous livrent que très peu de renseignements sur ce patrimoine monumental de Godinne.

Celles du diocèse de Namur précisent la date de la décision prise par l'évêque de Grobendonck d'autoriser sa construction suite à une requête des Godinnois : **le 16 septembre 1669.**

Elle est construite sous l'invocation de saint Roch ce qui n'est pas étonnant durant ce siècle qui connaît de nombreuses épidémies de peste.

Et en 1773, grâce à la carte Ferraris, on peut également la localiser à l'écart du village.

On y célèbre la messe le 16 août et elle accueille les paroissiens durant les rogations et les processions.





On sait qu'une agression a eu lieu près de la chapelle le 7 mai 1786¹.

Ensuite, il y a un grand blanc, sans la moindre information écrite la concernant.

Il faut sauter deux siècles et se retrouver au début du 20^e siècle pour découvrir des bribes d'informations à son sujet.

Le conseil communal², en tant que propriétaire, décide en 1907 de procéder à des travaux de peinture et en 1929, de la restaurer.

Mais on ne connaît rien des travaux entrepris en régie !



Or des
transformations
importantes ont
modifié l'aspect du
bâtiment
avant le 20^e s.

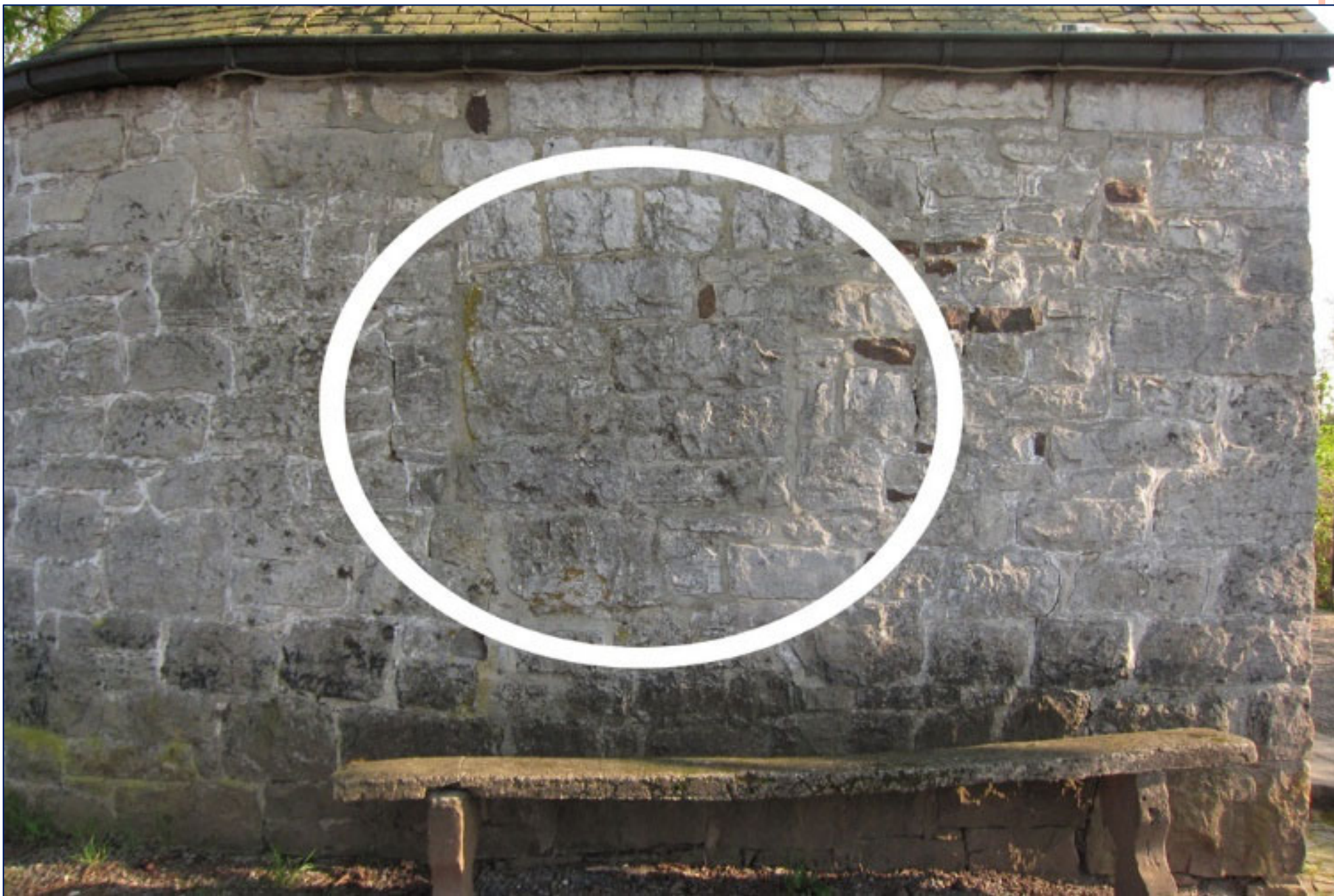


La notice rédigée en 1981 par Marthe Blanpain et André Lanotte spécifie que
« l'édifice de plan rectangulaire terminé par une abside semi-circulaire et couvert
d'une toiture d'ardoise, a été rebâti en moellons chaulés, probablement dans la
première moitié
du 19^e siècle.

La porte a été
renouvelée
en style
néogothique
à la fin
du siècle.

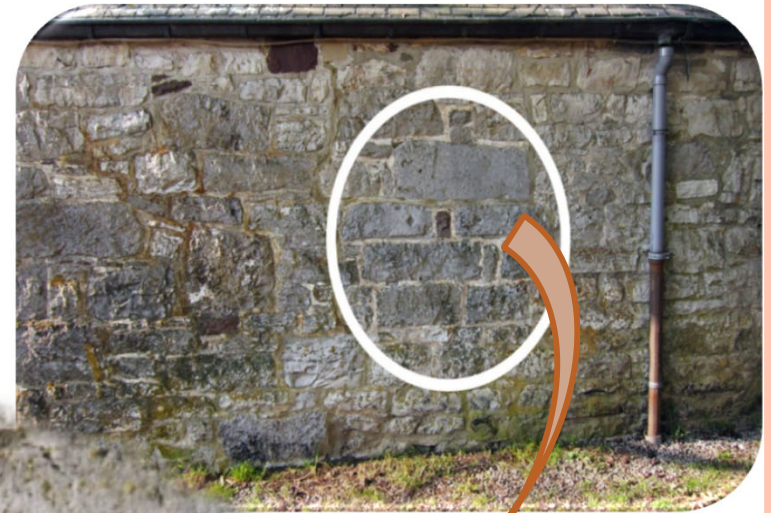


*Pierre taillée en
tiers-point.*



On remarquera sur les murs latéraux, les traces d'une fenêtre et...

*... les éléments de remplissage dans la
maçonnerie de remplissage ».*



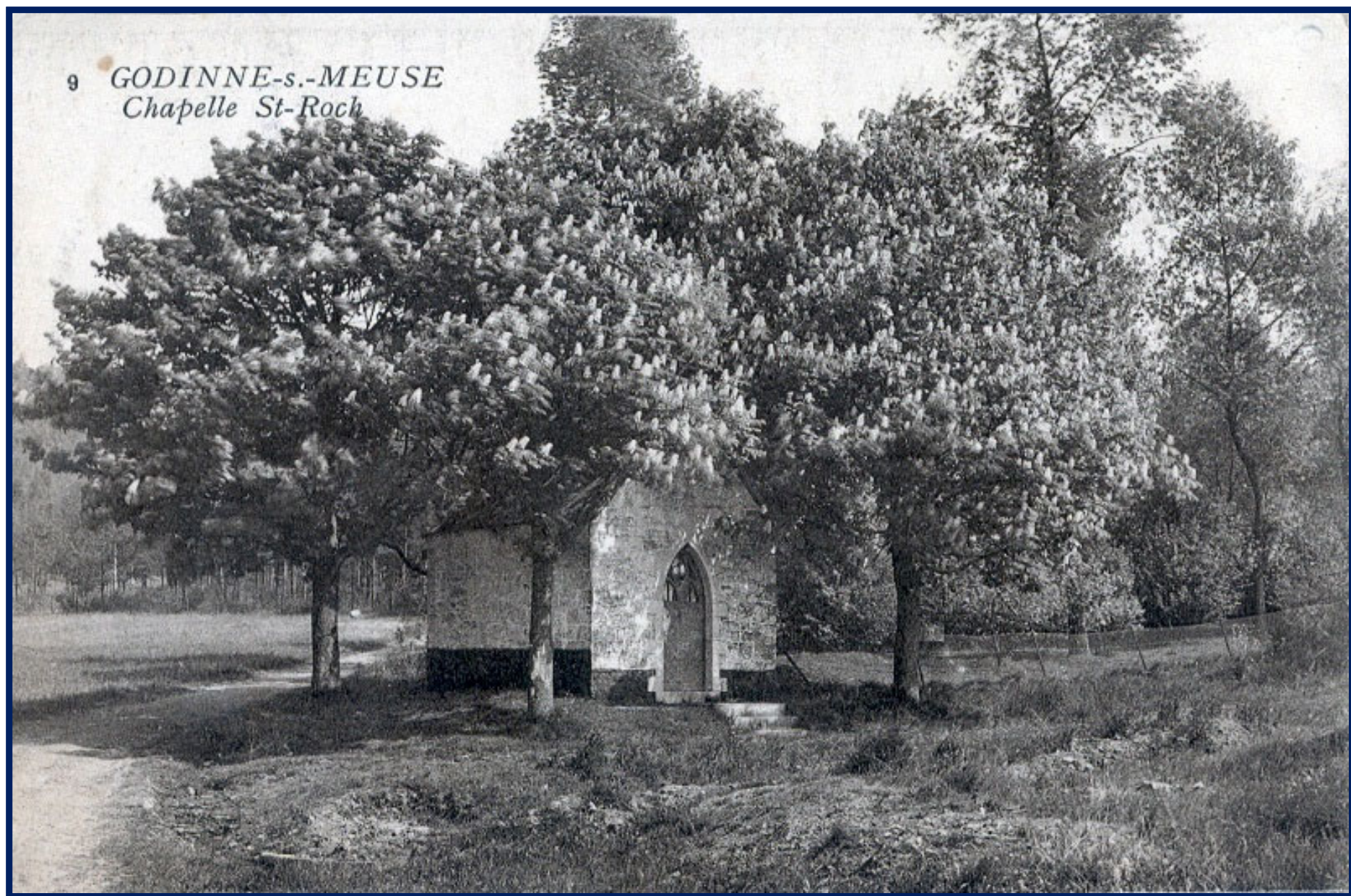
Le bâtiment se présentait donc
différemment.

Et de cette époque, on ne possède
aucune gravure ou tableau.

Il faut attendre le début du XX^e s.

pour la découvrir sur des photos ou
des cartes postales.





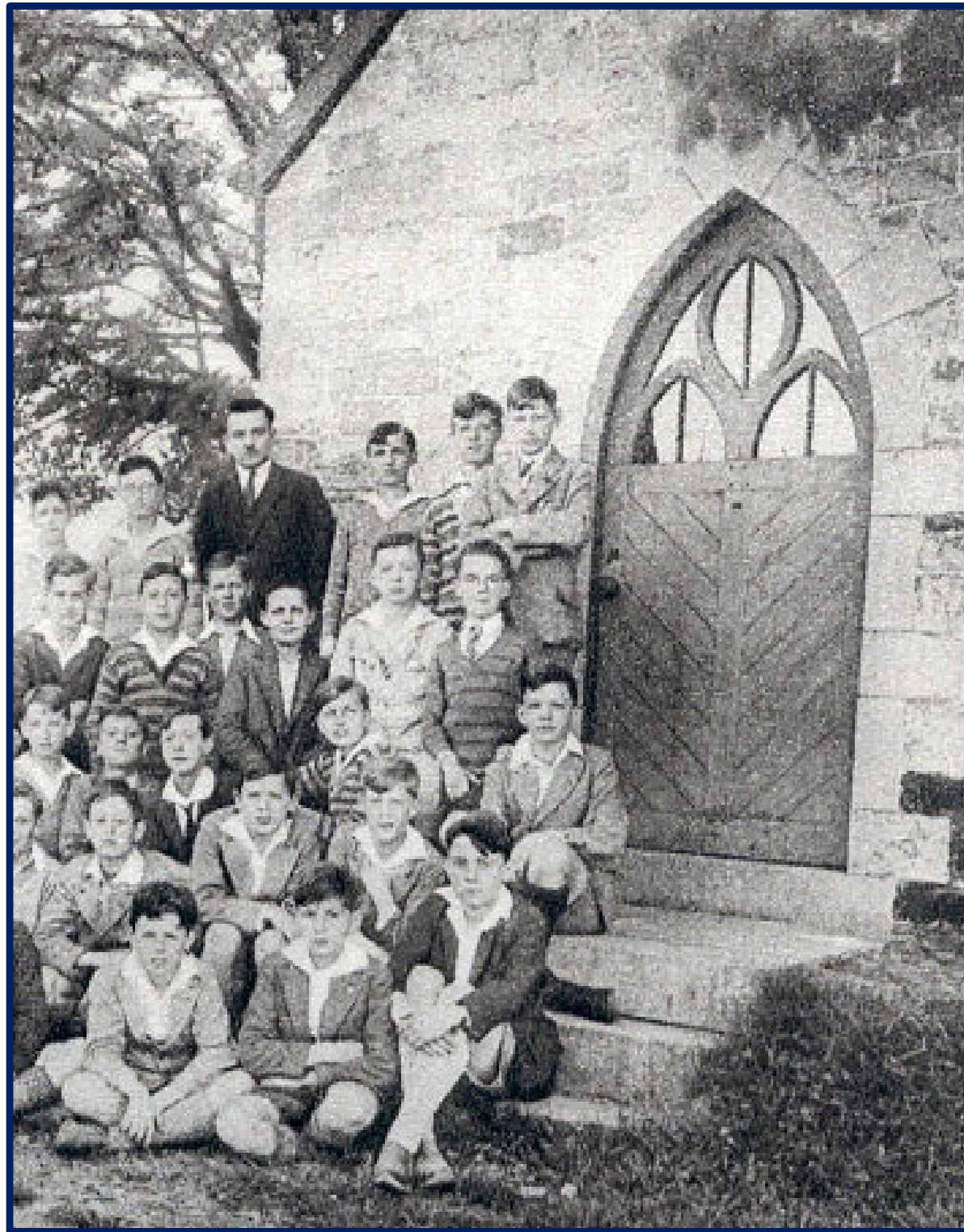
En 1922, la chapelle, sans son banc.

Au carrefour de cinq chemins vicinaux, à l'ombre de quatre marronniers, ses murs sont encore chaulés de blanc et goudronnés de noir (© Thill) .

La porte
de style
néo-gothique,
se distingue par
les élégantes
volutes de ses
fenêtres
et le bel
assemblage
de la boiserie.

*Printemps 1929 –
Classe de 6^e latine
du collège³.*

(© J. Lemaire in Viriliter)





Entre les années
1930 et 1941,
cette porte disparaît !
Remplacée,
elle prend un
aspect moins
recherché,
plus rustique
et commun.

Par contre,
un banc en béton
est installé pendant
cette période.



À l'intérieur, les arrières
linteaux en bois, recouverts
de plafonnage sur lattis,
surmontaient l'autel en bois⁴
sur lequel reposait un
retable avec un tableau :
“L'intercession de Roch”
(134 x 76 cm).

La toile met en scène Roch,
en tenue de pèlerin,
regardant vers le Christ.
Il lui montre les pestiférés en
implorant leur guérison.

(© Répertoire 1978)



Sous le regard de
son chien qui tient
un quignon de pain
dans sa gueule,
Roch, main droite
posée sur l'insigne
des pèlerins, la
coquille, tend son
autre main vers les
malades pour
lesquels il intercède.



Un homme git dans les bras
d'une femme éplorée.

Un bubon est visible sur la
jambe d'un autre pestiféré.



Réalisée par un peintre anonyme,
la composition du tableau
n'est pas fréquente
dans l'iconographie
du saint pèlerin et guérisseur.

En parcourant
l'Italie et la France
pour soigner les pestiférés,
au 14^e siècle,
Roch devenait
un précurseur des
***"Médecins sans frontières"*.**

En plus de la toile, une statue était présente sur un socle mural.
En 1975, à l'occasion d'un nettoyage de la chapelle par le Cercle des
Jeunes et le Syndicat d'Initiative ...





... le poids de cette modeste statue en plâtre de saint Roch attire l'attention.

Marcel Constandt, bourgmestre de Godinne à cette époque, l'examine de plus près. Stupeur, sous la couche de plâtre se cache une sculpture en chêne (h : 66 cm) **datant du début du 16^e siècle et réalisée dans un atelier régional.**

La main qui tenait le ciseau est celle d'un sculpteur qui n'a subi aucune influence d'une école ou d'une mode.

Le plâtre qui l'enrobait n'a été placé que pour renouveler la sculpture et lui donner un aspect plus coloré !



INDICES PERMETTANT DE DATER LA SCULPTURE :



- son aspect longiligne et étroit,
- le drapé des vêtements,
- l'allure du chapeau avec son bord relevé vers l'avant,
- le caractère statique du personnage,
- la forme caractéristique du socle.



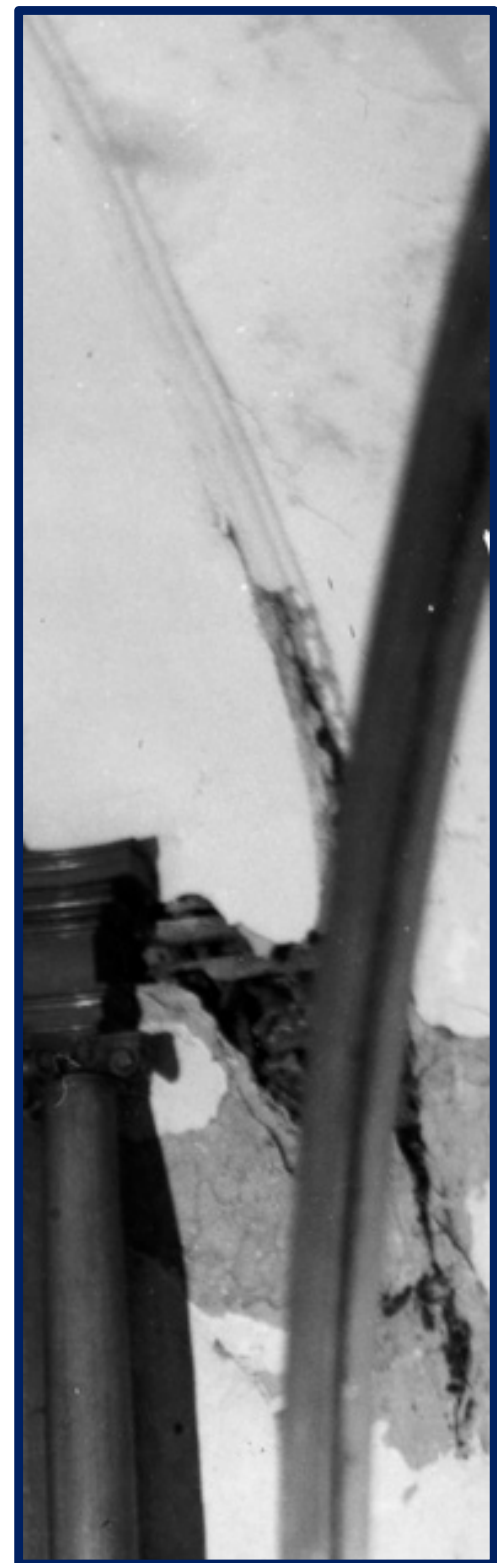
(Commentaires de Jacques Jeanmart, ancien conservateur du Musée diocésain de Namur)

En 1979, les scouts de Godinne entreprennent la restauration du bâtiment dont l'intérieur se dégrade. Les infiltrations dans la toiture laissent des traces d'humidité sur les murs et le plafond. Le plafonnage tombe à certains endroits.

Plafonnage et lattis disparaissent. L'autel et le retable sont entreposés dans les caves du collège. Ils vont y moisir car le chantier, trop important pour de jeunes bénévoles, en restera à ce stade !

Par contre au fil du temps, vandalisme et érosion s'associent pour saper l'édifice : une partie du mur s'effondre, des moellons se détachent, la toiture est percée en de multiples endroits et la porte est enfoncée.

(© Répertoire 1978 - Extrait)



Cette situation incite le Syndicat d'Initiative à intervenir pour sauver ce modeste patrimoine monumental godinnois.

Le 5 août 1985, il transmet à la commune un dossier et des photos décrivant l'étendue des dégâts. Elle répond positivement et est prête à exécuter des travaux.



Le 13 février 1986, le S.I. s'adresse de nouveau à la commune.

Il demande l'autorisation, en tant que maître d'œuvre, de participer à un concours "Entreprendre pour sauvegarder" doté d'un premier prix de 500.000 F (+/- 12.300 €).

Il s'engage également à mener des actions afin de sensibiliser les Godinnois en faveur de ce sauvetage tout en consacrant l'entièreté des bénéfices des actions menées à ces travaux de restauration.



Charles Camberlin, un architecte talentueux d'Yvoir, répondant gracieusement à la demande du S.I., dépose en 1986 son projet de restauration⁵ au concours organisé par la Fondation Roi Baudouin.



C'est un projet novateur car il part du principe que

"la restauration d'un bâtiment ancien ne doit pas être une copie conforme à l'original mais doit tenir compte de la nouvelle affectation de la construction dictée par l'évolution de la société et des techniques.

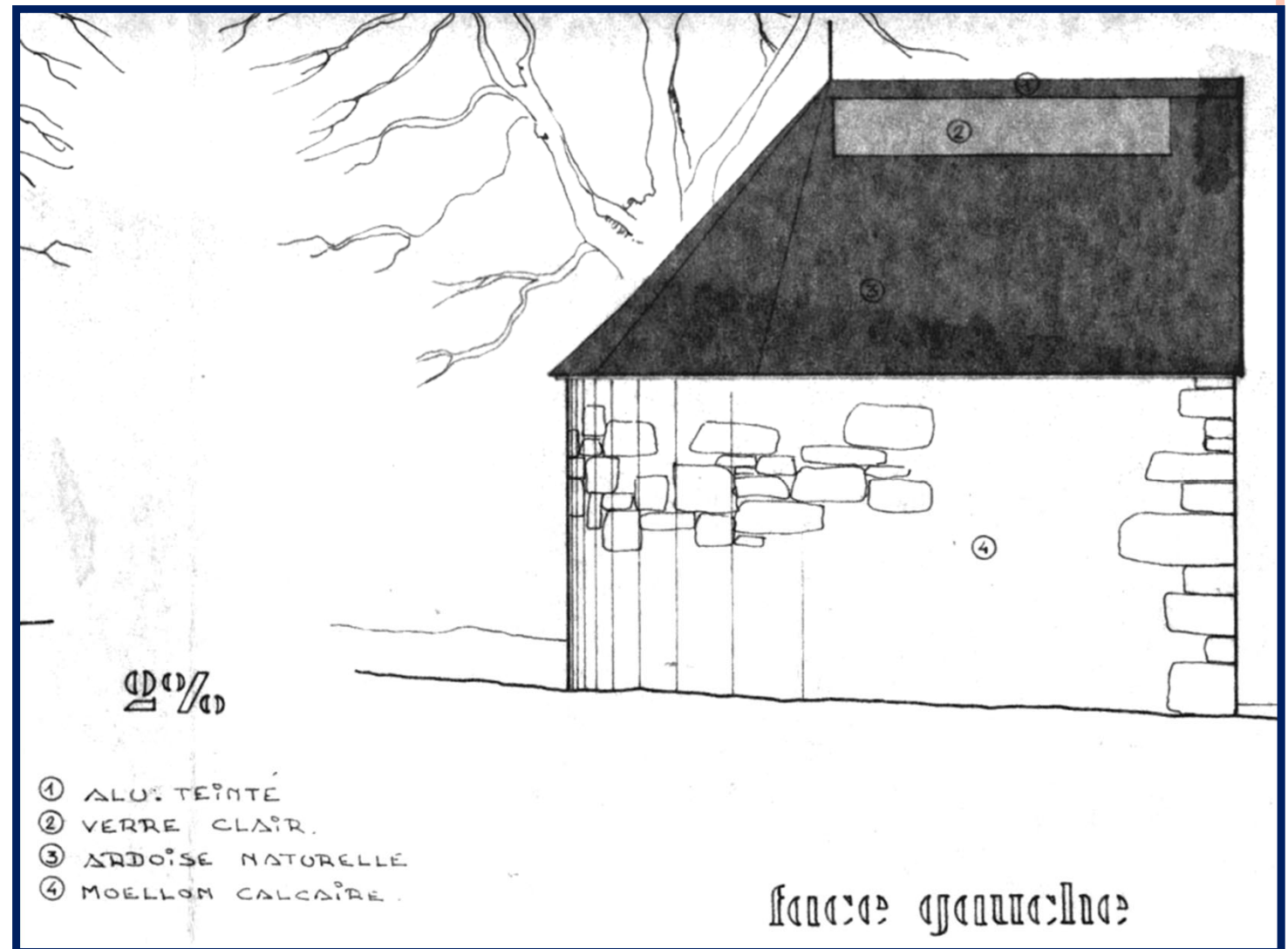
Partant de ce principe, la restauration intègre dès lors des matériaux contemporains".

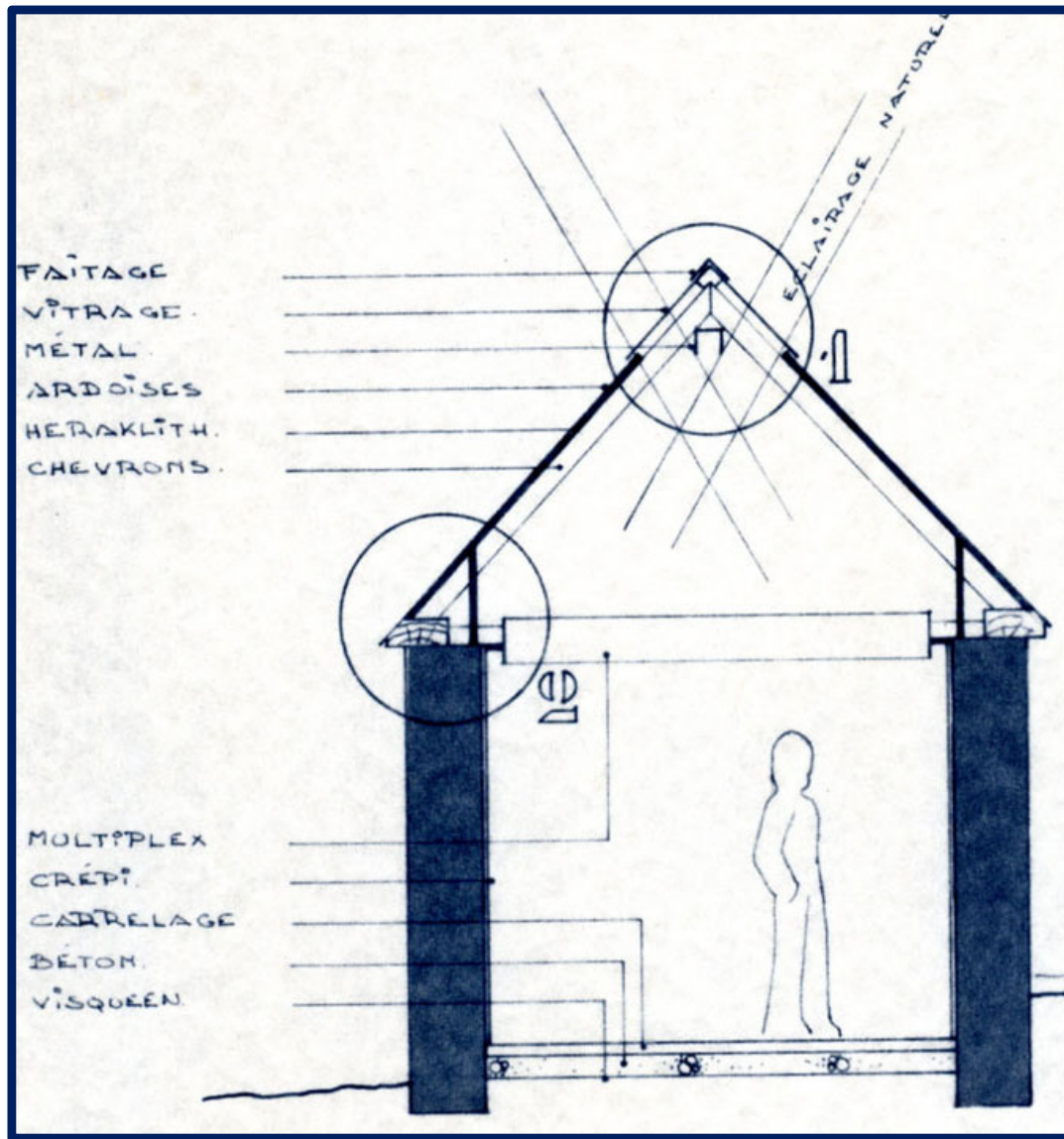
En 1986, la chapelle prête à sombrer !

(© Charles Camberlin)

"La restauration , assez lourde, consistera à démonter la charpente existante et à la remplacer par une structure métallique de couleur noire qui reprendra les principales lignes de force du bâtiment, à savoir le faîtage et les arêtières.

Une deuxième structure en chêne, constitué de chevrons permettra la pose de panneaux héraklith de teinte blanche et les lattes pour les ardoises naturelles."





(Extraits du catalogue reprenant les soixante-deux projets présentés au concours de 1986.)

"Le faîtage vitré permet un éclairage zénithal.

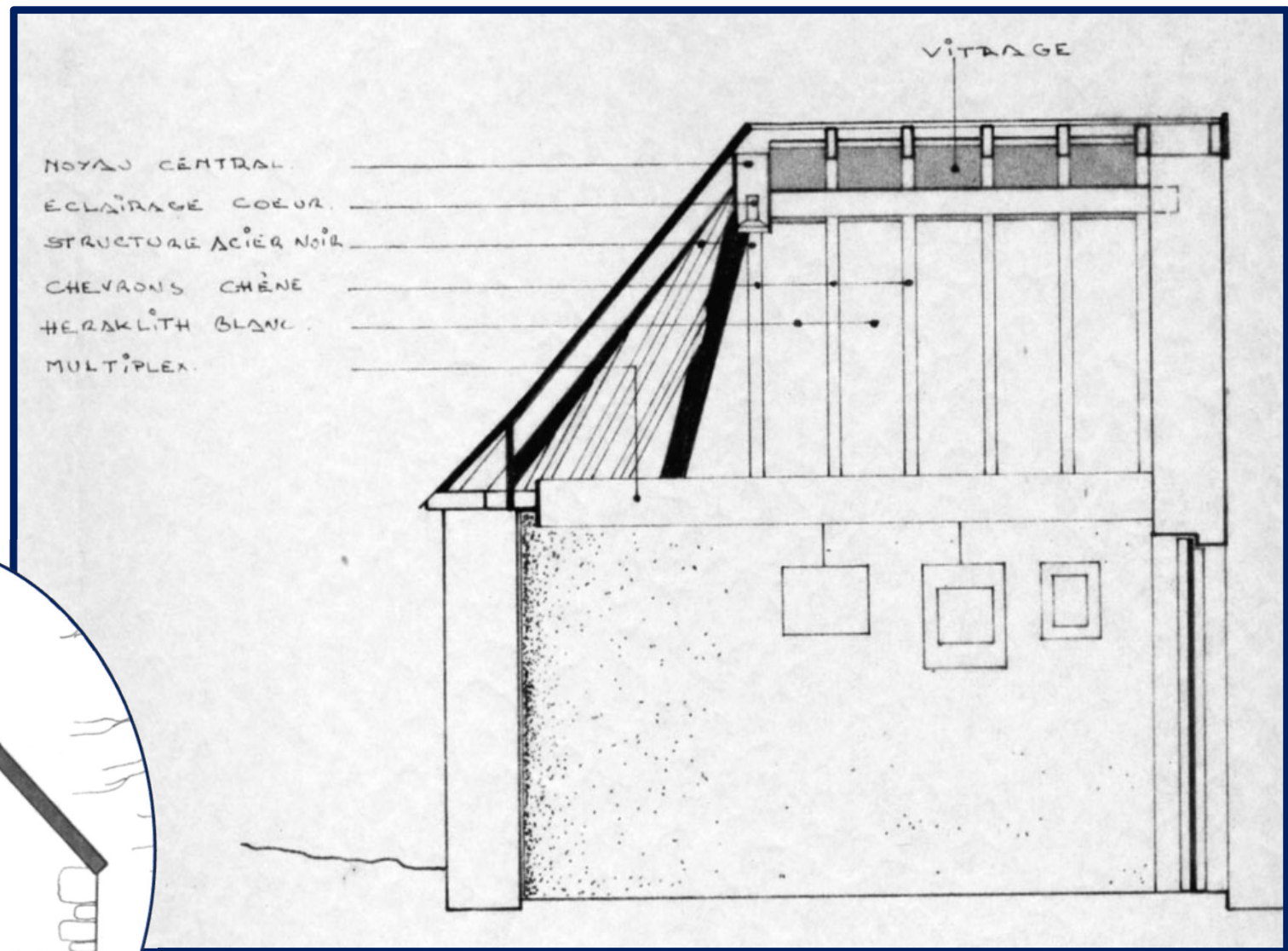
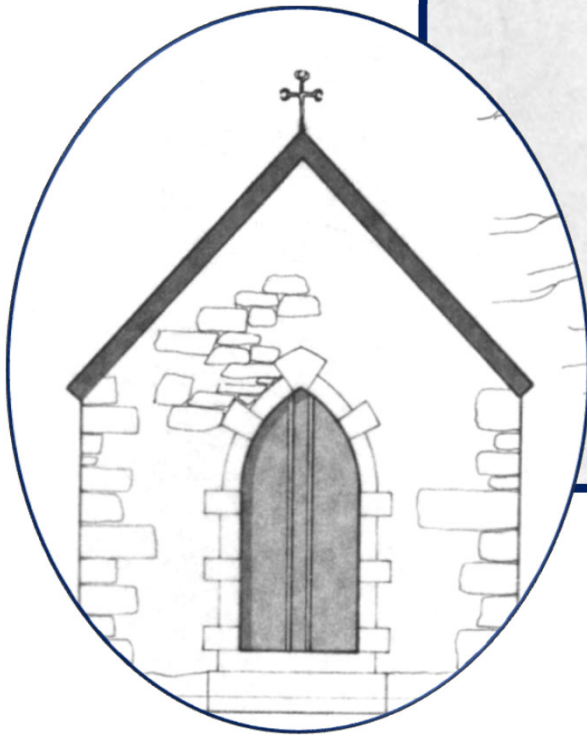
Les carrelages du sol seront à remplacer après enlèvement et réalisation d'une couche de béton.

La porte d'entrée sera en verre trempé, sans encadrement et munie de part et d'autre de profilés en chêne.

On estime les coûts de restauration à environ 450.000 F (+/- 11.152 €)



Le dossier
n'étant pas
retenu
par les
organisateurs
du concours,



le S.I. doit donc passer directement à la phase
deux de ses propositions : susciter un élan dans le
village pour sauver leur patrimoine monumental !





*La chapelle en 1987 -
Aquarelle de Claudine Petitjean (25,5 x 19 cm)*

2 -
EN 1987,
TOUT UN
VILLAGE
POUR UNE
CHAPELLE ●

L'élan de solidarité unissant les Godinnois pour la restauration de l'édifice est remarquable de même que la parfaite entente entre les associations du village pour concrétiser ce projet de sauvetage.

Le 13 avril 1987, une invitation est adressée par le S.I. aux associations godinnoises avec la proposition d'organiser ensemble un souper dont les bénéfices seraient entièrement consacrés à la restauration de la chapelle.

À la Vieille ferme, chaque association aura l'occasion de se présenter, soit par des démonstrations, soit par des expositions ou des montages de dias.

Et le 17 octobre, les Godinnois se rassemblent dans la grange pour sauver leur patrimoine.



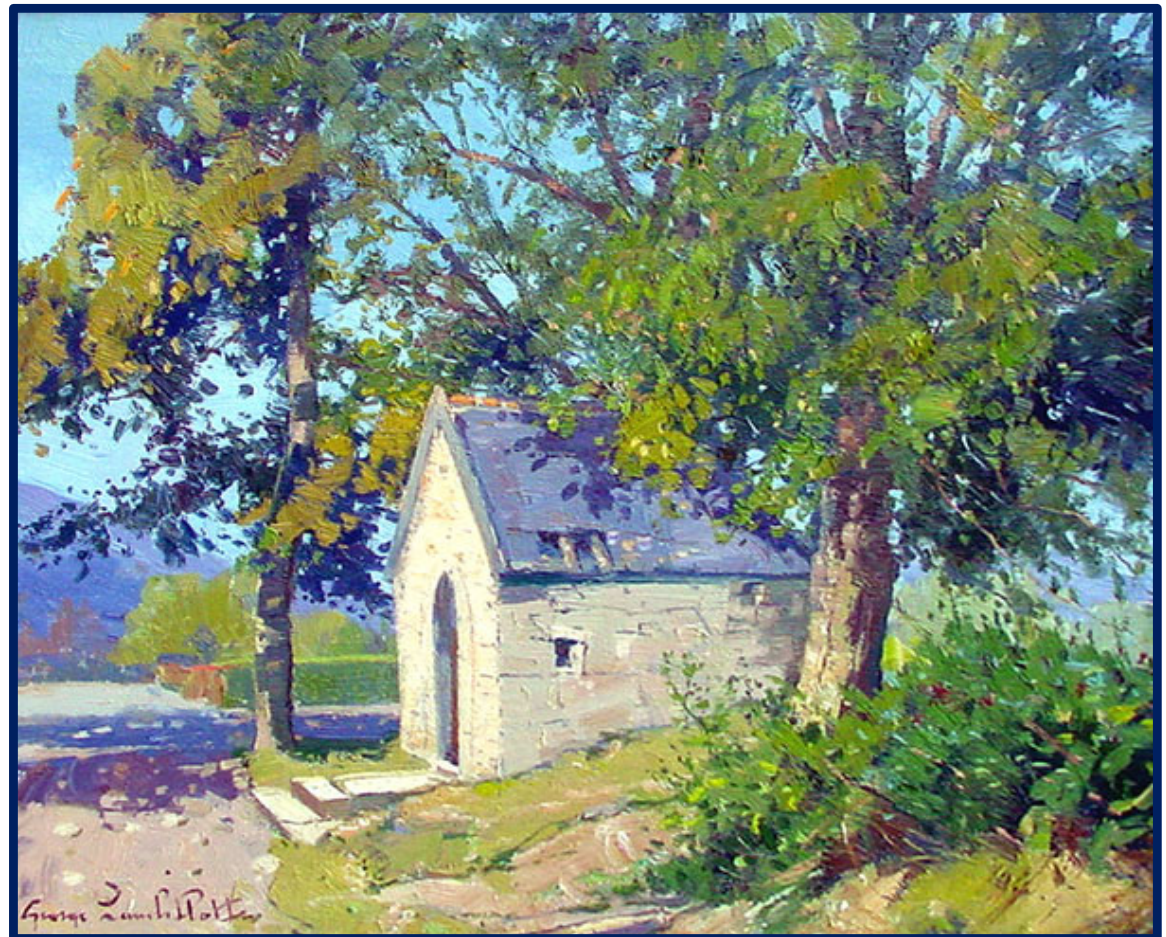
Le 3 novembre, les responsables des associations dressent le bilan de leur organisation. Les objectifs fixés sont largement atteints.

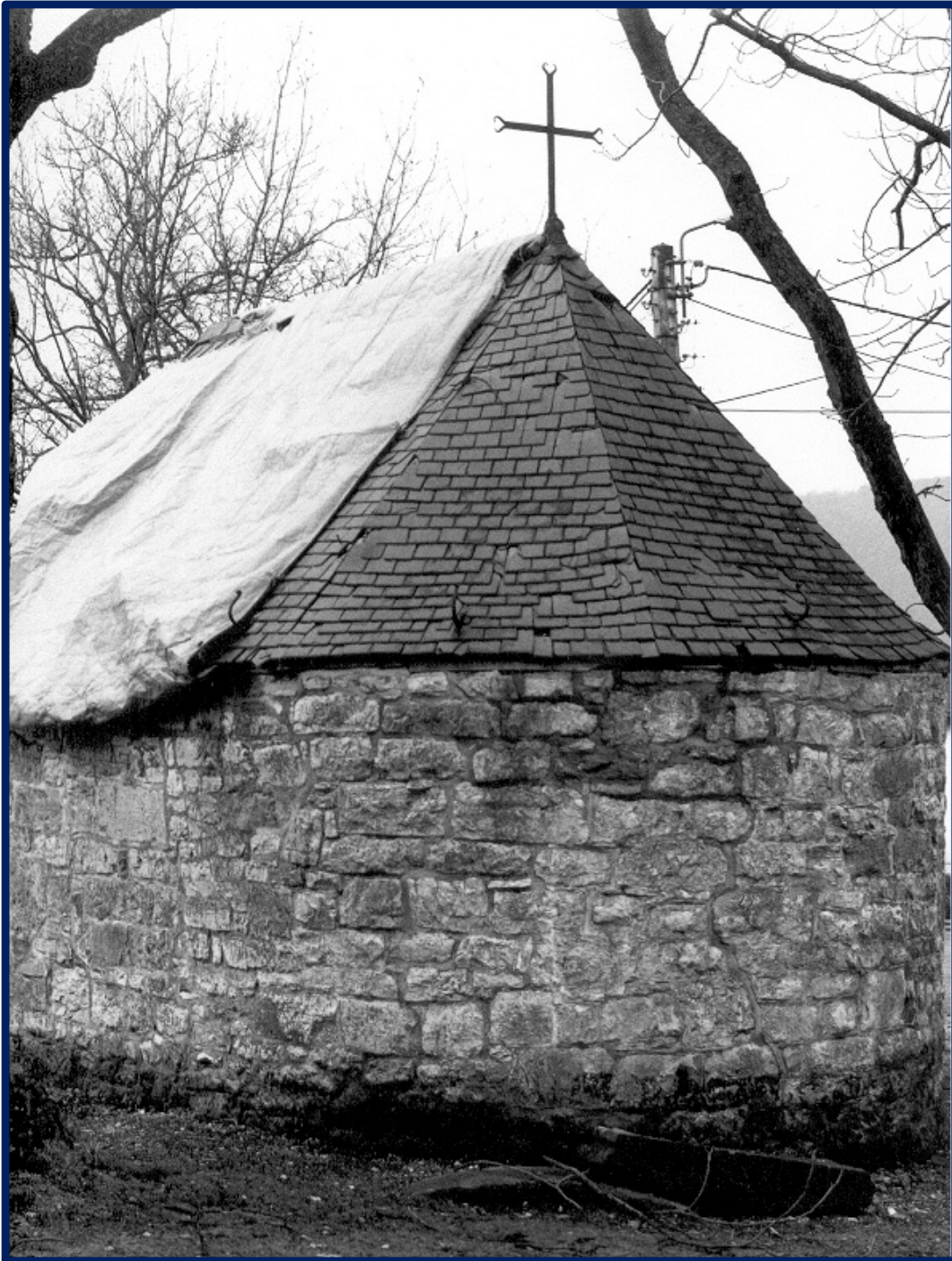
◆ La réservation de plus de 330 menus a nécessité l'organisation de deux services. Avec ces repas auxquels on ajoute les recettes du bar, la vente des tableaux et l'apport des dons, le compte Saint-Roch s'élève à 4.498,19 €.

La contribution aux travaux sera donc plus importante qu'espérée.

◆ De plus, la collaboration des associations a été réelle, performante et efficace, chacune ayant délégué de nombreux membres avant et durant la manifestation.

(© Michel Vrins)





3 -

1988,

ANNÉE DE LA

RESTAURATION



● LE BÂTIMENT

La toiture est bâchée pendant l'hiver 1987-1988 pour éviter toute aggravation des dégâts.

Le projet Camberlin a dû être abandonné faute de moyens financiers suffisants et seule une porte vitrée pourra être placée.

Dès le printemps, les ouvriers communaux prennent en charge la réparation et le jointoyage des murs. la remise en place du carrelage d'origine avec en plus des carreaux provenant de la cure de Mont pour couvrir l'emplacement de l'autel.



Le conseil communal décide de prendre en charge le renouvellement de la toiture. Début novembre, l'entreprise Lamand de Dunal commence les travaux.



(© Pierre Mollet)



- LE
MOBILIER
ET LA
DÉCORATION

Détail de la Dernière Cène : Judas



L'autel disparu en fumée, la toile et la sculpture
placées au Musée de Godinne,
il restait à renouveler
la décoration de la chapelle !

Pierre Defoux (1924-2013),
jésuite de la communauté Saint-Paul,
un artiste au talent confirmé dans
de nombreuses disciplines, proposa
d'y placer des céramiques.
Et c'était pour lui, une première !

Ce matériau répondit parfaitement aux attentes
de l'artiste, du religieux et de l'humoriste qu'il fut.



(© Extrait de "Montrez voir".)



Décor de céramiques évoquant le vie de saint Roch.

Il est composé de douze hexagones autour d'une pièce centrale et est constellé de feuilles de chêne prolongeant la chênaie toute proche.

Ce sont les premières céramiques de Pierre Defoux.



Roch, le pèlerin
sur les chemins d'Italie
avec son
« *chapeau et jamais sans son chien* ».
(55 x 24 cm)





Le visage livide de Roch derrière les barreaux de la prison de Montpellier.

(11^e scène de l'hagiographie de Roch - 26 x 26 cm)



L'autel et la Dernière Cène. (27x79 cm)

Saint Pierre,
patron de la paroisse
(15,5 x 13 cm)



● INAUGURATION



Elle a eu lieu le
23 décembre 1988.

Symboliquement,
le jeune

Roch Bauche
coupa le ruban
officiel.





Un vitrail « Nativité » (54 x 94 cm),
visible uniquement pendant les jours qui précèdent Noël,
a complété les œuvres de Pierre Defoux à la chapelle.





La céramique centrale de saint Roch n'est pas la première qui fut accrochée à la chapelle. Car malheureusement, en janvier 1989, elle se décolla du mur et se brisa en plusieurs morceaux. Elle fut remplacée par la céramique visible actuellement au centre de la composition murale. Les morceaux, conservés pendant 31 ans, furent rassemblés, recollés, retouchés et placés sur un socle en bois de chêne. Cette restauration, on la doit à Danielle Bernard et à André Pire, de Godinne. Depuis le 23 décembre 2019, le premier « Saint Roch » est à nouveau présent à la chapelle.





RÉFÉRENCES

- ¹ – Archives de l'État à Namur, Fonds Échevinage de Godinne, Liasse 4011, Rapport 1784 – 1796.
- ² - Archives de l'État à Namur, Fonds Archives communales contemporaines, PV des Conseils communaux de Godinne, 1901 à 1908.
- ³ - Viriliter, Godinne-sur-Meuse 1928-1929, Bruxelles, p, 72,
- ⁴ - *De Soumeryn et Lafontaine*, Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique, Province de Nauru, Canton de Dinant, Ministère de la Culture Française, Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 1978.
- ⁵ - Archives du bureau de l'architecte Camberlin.
- ⁶ - Extraite de « *Robert Myle*, Montrez voir, Fidélité, Namur, 2011, p.9 ».

ORIGINE DES PHOTOS

Les photos sont prises par l'auteur à l'exception de celles portant le sigle © *avec le nom du photographe ou d'un ouvrage référencé.*

RÉALISATION

Jacques Latour

Le 26 juin 2024.

